**GONNIN-BOLO Annette (dir.). Parcours professionnels.
Des métiers pour autrui entre contraintes et plaisir**

Paris : Belin, 2007. – 218 p.

Françoise Lantheaume

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1851>

DOI : 10.4000/rfp.1851

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 147-149

ISBN : 978-2-7342-1172-3

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Françoise Lantheaume, « GONNIN-BOLO Annette (dir.). Parcours professionnels. Des métiers pour autrui entre contraintes et plaisir », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 168 | juillet-septembre 2009, mis en ligne le 07 octobre 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1851> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.1851>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© tous droits réservés

GONNIN-BOLO Annette (dir.). Parcours professionnels. Des métiers pour autrui entre contraintes et plaisir

Paris : Belin, 2007. – 218 p.

Françoise Lantheaume

RÉFÉRENCE

GONNIN-BOLO Annette (dir.). Parcours professionnels. Des métiers pour autrui entre contraintes et plaisir. Paris : Belin, 2007. – 218 p.

- 1 L'ouvrage collectif dirigé par Annette Gonnin-Bolo réunit onze auteurs qui exposent des résultats d'enquêtes qualitatives sur la socialisation professionnelle dans des métiers de service (enseignant, formateur, animateur, éducateur, artiste, artisan). La façon d'entrer dans un « groupe professionnel », de le faire sien, d'y évoluer et de s'y construire une identité est abordée à partir d'activités impliquant une relation avec autrui. L'intérêt de la réflexion sur les activités de service, déjà explorées par des travaux de sociologie du travail dont ceux de Jean-Marc Weller sur les agents de la fonction publique, par exemple, est d'autant plus manifeste que ces métiers, largement redéfinis par de multiples réformes ou évolutions tant du marché de l'emploi que des nouvelles technologies, regroupent désormais la majorité des salariés issus pour la plupart des classes moyennes. Les travaux de Claude Dubar – auteur d'une brève postface – sur la sociologie des identités professionnelles fournissent le cadre théorique commun aux études de cas présentées dans l'ouvrage.
- 2 La question de la socialisation professionnelle est lourde d'enjeux sociaux et théoriques : à l'heure où l'entrée dans un métier se fait de plus en plus souvent « de biais » via une précarisation de fait et une mobilité à la fois subie et prescrite, il est utile de se poser la question de la manière dont les individus construisent du sens à ce qui relève de plus en plus rarement d'une carrière balisée. À la place, on trouve plutôt un

parcours professionnel au sens de Hughes, non-linéaire et résultant de l'interaction entre un individu, porteur d'un projet plus ou moins explicite et de situations professionnelles au cours desquelles il est confronté à des épreuves le conduisant à des ajustements et, parfois, à des reformulations de son projet et de l'interprétation de son itinéraire. Cette insécurité professionnelle, autrefois caractéristique des milieux ouvriers non qualifiés, est devenue la norme et touche des métiers en croissance, ceux dits de service. L'ouvrage explore donc, à partir de l'analyse d'entretiens biographiques, comment dans sept métiers différents les sujets construisent le sens d'une expérience professionnelle, qu'il faut désormais écrire au pluriel. Entre contraintes subies et aspiration à une réalisation de soi, l'ouvrage montre à quel point construire une continuité identitaire et affirmer une dynamique personnelle nécessitent un intense travail réflexif des sujets dans une conjoncture propice au morcellement de l'expérience professionnelle, aux épreuves inattendues et difficiles, à une faible reconnaissance au travail, à une incertitude permanente sur le devenir du projet en cours.

- 3 Les différents exemples pris par les auteurs permettent de décrire l'importance des remaniements identitaires des enquêtés au cours de leur trajectoire professionnelle, qu'ils soient jeunes et accèdent à un groupe professionnel ou que, plus âgés, ils aient opté, avec un volontariat variable, pour une reconversion. Ce qui les fait « tenir » est le plus souvent un projet de développement de soi et le plaisir pris au travail malgré des situations sources de stress, de souffrances, parfois disqualifiantes ou discriminantes. L'idée de bien travailler est un mobile qui apparaît aussi comme donnant sens au parcours : chaque étape est l'occasion de montrer qu'on peut bien faire son travail avec et malgré les contraintes, même si les entretiens portent peu sur le réel du travail, mais plus sur le discours et sur la mobilisation subjective de chacun pour donner sens à l'expérience.
- 4 Les différents cas exposés sont aussi l'occasion d'apprécier comment les enquêtés parviennent à s'émanciper partiellement des contraintes produites par le « système professionnel » dans lequel ils se trouvent. Mais les ressources personnelles sont plus volontiers mises en valeur que les ressources collectives et que celles du métier, du fait de la méthodologie choisie. Si l'ouvrage est assez discret sur les « ratés » de ces parcours et leurs conséquences sociales et psychiques, il donne à voir, sans angélisme à propos du poids des structures et des organisations du travail évoquées en creux, les marges de manœuvre que les individus se créent. Ainsi, le processus de socialisation professionnelle de salariés travaillant dans les services apparaît à la fois complexe et non tracé d'avance, exigeant pour les individus et, de ce fait, peut-être plus inégalitaire. La focalisation sur des individus suivis parfois pendant plusieurs années, à travers les entretiens biographiques, ne fait cependant pas l'impasse sur les dimensions collectives, même si ce n'est pas le point d'entrée de l'analyse. En effet, le traitement des entretiens montre à quel point la structuration des parcours professionnels se fait en interaction avec autrui : chef ou patron, « maître » de référence, collègues, famille, enseignants, clients, élèves... Tous contribuent à définir des formes de socialisation qui auraient cependant gagné à être exposées de façon synthétique en fin d'ouvrage.
- 5 L'enquête présentée par Laurence Ortega sur les jeunes filles voulant devenir décoratrices et qui, en attendant, sont en apprentissage comme peintres dans de petites entreprises est particulièrement riche dans la mesure où elle ne s'est pas limitée au discours de celles-ci mais les a confrontés à ceux de leurs patrons et de leurs collègues.

Dans la mesure aussi où les dimensions de genre (sexué) et de genre au sens du métier, selon la terminologie de la clinique de l'activité, se révèlent étroitement liées et en relation avec l'histoire familiale qui est aussi une histoire sociale. Dans ce cas, interactions, subjectivité et structures sont traitées à part égale, permettant d'accéder à une compréhension plus fine d'un processus de socialisation professionnelle heurté, voire en partie contrarié. Inversement, dans les métiers des arts vivants, qui sont rarement l'aboutissement d'un parcours de formation, ce processus semble se faire plutôt par glissement et « tuilage » (Angeline Delalande) au moyen de rencontres successives au sein d'un réseau qui, dans le meilleur des cas, se densifie, et par-là assure plus de reconnaissance et de stabilité socioéconomique et identitaire dans un environnement fortement concurrentiel. La construction de soi passe alors d'autant plus par autrui, étant donné l'absence de « carrière » au sens structuro-fonctionnaliste et la relative faiblesse des cadres institutionnels et organisationnels des métiers artistiques. La rencontre ponctuelle ou plus durable avec ces autres constitue le moteur de la construction identitaire et de son évolution. De même, pour les enseignants, les éducateurs, les formateurs, la confrontation avec leurs publics introduit une dynamique contribuant à infléchir leurs parcours professionnels : des compromis sont construits, des combinaisons sont peu à peu arrêtées montrant l'écart avec les définitions officielles, la distance prise avec des rôles prédéfinis. La notion de « double transaction » (avec autrui et avec soi-même) proposée par Claude Dubar et mise à l'épreuve par les auteurs apparaît pertinente pour rendre compte de ces mouvements agissant sur l'identité des sujets, dont la plasticité est l'élément saillant.

- 6 Un des points de convergence de ces enquêtes, dont les résultats rejoignent ceux de Hughes et Becker notamment, est la diversité individuelle des façons de construire, mais aussi de subir, des parcours professionnels au sein d'un même groupe professionnel. La démonstration est ici faite de l'hétérogénéité des parcours et des façons de les dire et de les interpréter. Du coup, chaque groupe professionnel est peu caractérisé ; les différences entre les groupes professionnels et le rôle qu'ils jouent ne sont pas abordées. La variété des parcours ne permet pas toujours, tel que c'est exposé dans l'ouvrage, de comprendre comment ils s'inscrivent dans l'histoire des métiers qu'ils traversent. En effet, la méthode de l'entretien biographique, pour riche qu'elle soit, réduit l'histoire à celle du sujet. Les contraintes objectives liées à l'histoire des groupes professionnels et à leur actualité, avec lesquels les individus ont à composer, sont plutôt minorées par une focalisation sur l'individu et un cadre théorique qui en rend plus difficile la saisie. Le milieu professionnel apparaît d'emblée contingent, aussi est-il difficile, à l'issue de la lecture, d'identifier des traits communs à ces métiers de relation à autrui différents de la diversité des parcours auxquels ils donnent lieu. Cela pose la question du mode de construction de la connaissance sur l'identité professionnelle et de l'approche qu'il privilégie (par les structures ou par les individus et leurs interactions) : vieux débat auquel cet ouvrage contribue de façon vivante.

AUTEURS

FRANÇOISE LANTHEAUME

Éducation & politiques, INRP et université Lumière-Lyon 2